

C'est pour cela que Dieu le remplit de son esprit, qu'il lui donne la sagesse, l'intelligence, la science et la plénitude de la doctrine(1).

Il fallut, en effet, que le Christ versât abondamment dans son âme l'Esprit de Dieu, car il devait reformer l'esprit de l'homme : *implevit eum Spiritu Dei*. Il devait être humble pour confondre l'orgueil des savants du siècle, et l'humilité seule donne la sagesse : *et sapientia*. Il faut pourtant qu'il soit puissant par le génie ; car il ne s'agit pas de faire taire la science, mais, au contraire, de lui ouvrir des voies plus larges : *et intelligentia*. Il faut encore qu'il soit doué d'une vaste science ; car il doit coordonner tout le savoir de l'homme avec la révélation de Dieu : *et scientia*.

Le Docteur Angélique, dans cette synthèse, à dû par une alliance merveilleuse, associer ensemble la raison et l'autorité. "Comme l'Ange, dit si justement un des vôtres, ramène Agar rejetée de la maison d'Abraham pour s'être révoltée contre Sara, mais à la condition de servir sa maîtresse, ainsi le Docteur d'Aquin rappelait la philosophie scolastique, qu'on voulait exclure de l'Eglise dans la crainte de nuire à l'autorité, lui imposant le devoir de servir la foi et l'autorité, en leur prêtant secours. Au reste, la raison n'y perdait pas ses droits, car "la foi centuple la puissance de la raison, ou plutôt lui communique les rayons de l'intelligence infinie."

Armé de ce glaive à deux tranchants, le vaillant Docteur abat successivement la tête de toutes les hérésies que l'Enfer suscite contre l'Eglise. Luther le sentait bien quand il s'écriait : "Otez Thomas, et c'en est fait de l'Eglise". Et l'Eglise elle-même n'a-t-elle pas rendu un éloquent hommage à la sûreté de sa doctrine, lorsque l'auguste assemblée de Trente, pour présider à ses luttes contre l'erreur, plaçait en face de la sainte Bible, la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin !

Les plus habiles maîtres, à Rome, à Paris, à Salamangue, à Mexico, ne font guère qu'expliquer ses œuvres. Il leur épargne de longues recherches, où ils auraient presque en vain consumé leur temps et leur forces. Du premier coup, il les élève sur les cîmes de la science sacrée comme l'Aigle fait de ses Aiglons, il les porte d'un seul essor au

---

(1) Didiot, ouvrage cité, p. 86.